
Restitution des œuvres d'art africaines: Enjeux scientifiques, défis politiques et reconfigurations patrimoniales autour de la restitution des œuvres d'art

Christian Mayissé^{*1} and Arielle Ekang Mve²

¹Université Omar Bongo [Libreville, Gabon] – Gabon

²Institut de Recherche en Sciences Humaines (CENAREST) – Gabon

Résumé

La question de la restitution des œuvres d'art africaines, principalement spoliées durant la période coloniale, s'inscrit aujourd'hui au cœur d'un débat international mêlant mémoire, justice historique, souveraineté culturelle et diplomatie. Depuis la publication du rapport Sarr-Savoy (2018), commandé par le président Emmanuel Macron, cette problématique a connu un regain d'intérêt aussi bien politique que scientifique, en particulier dans les champs de l'histoire, de l'anthropologie, du droit international, des muséologies et des études post-coloniales.

Cet atelier se propose d'explorer les différentes dimensions - politiques, épistémologiques et pratiques - du processus de restitution, en s'appuyant sur une approche interdisciplinaire. Il mobilisera les travaux de Felwine Sarr et Bénédicte Savoy, qui ont plaidé pour une restitution massive et inconditionnelle, mais aussi ceux de Kwame Opoku (2008), qui depuis plusieurs décennies défend le droit des pays africains à récupérer leur patrimoine culturel. À l'opposé, certains chercheurs comme Didier Rykner (2018) ou Stéphane Martin (2018) ont exprimé des réserves sur les implications de cette politique, ce qui alimente un débat critique nécessaire. Les analyses porteront notamment sur trois axes :

Le premier analysera le cadre juridique et politique : Comment les conventions internationales (UNESCO 1970, UNIDROIT 1995) encadrent-elles les demandes de restitution ? Quelles stratégies les États africains peuvent-ils déployer pour contourner les obstacles liés à la prescription ou à la souveraineté muséale des États européens ?

Le deuxième axe portera sur logiques mémorielles et symboliques : La restitution ne concerne pas seulement des objets, mais aussi des récits. En ce sens, elle constitue un levier de réécriture de l'histoire coloniale et de réappropriation identitaire. Les travaux de Ciraj Rassool (2015, 2006), d'Achille Mbembe (2018, 2016, 2013, 2010) ou de Souleymane Bachir Diagne (2020, 2022) permettent de penser ces enjeux de réparation, d'émancipation et de transformation du regard.

Le troisième axe posera la problématique de la post-restitution : Comment préparer les sociétés africaines à accueillir, conserver, exposer et intégrer ces œuvres dans un projet muséal et éducatif cohérent ? Cet atelier examinera les dynamiques locales (création de

^{*}Intervenant

musées, implication des communautés, revalorisation de savoirs endogènes) et les tensions qui persistent entre injonctions patrimoniales occidentales et aspirations culturelles africaines.

Cet atelier souhaiterait contribuer à penser un nouveau rapport au patrimoine en montrant que la restitution des œuvres d'art n'est pas un aboutissement, mais un point de départ pour une reconfiguration plus équitable des relations culturelles mondiales.